# **ECT1 Le facteur travail Sujet 1**

1. **Lexique : travail, population active, taux d’activité, travaux de Doeringer et Piore.**
2. **Réalisez une synthèse structurée des documents**

# **Comment a évolué notre marché du travail en 30 ans - Challenges.fr 19/01/2017**

Entre le début des années 1980 et le début des années 2010, le nombre de personnes en emploi a augmenté de 3,4 millions en métropole, pour atteindre 25,8 millions, selon le service des statistiques du ministère.

Sur la période, le secteur tertiaire a accru sa domination, passant de 65% à 77% de l'emploi total. Les métiers les plus "dynamiques" sont dans la santé, l'action sociale et les services aux particuliers. Les aides à domicile et assistantes maternelles, par exemple, ont triplé en 30 ans, un essor notamment dû au "vieillissement de la population" et au "niveau de fécondité élevé".

A l'inverse, l'industrie a connu "une baisse d'effectifs marquée et régulière", sous l'effet de "l'automatisation" et de la "concurrence des pays à bas coût". Le secteur ne représente plus que 12% de l'emploi, contre 18% auparavant. Même tendance dans l'agriculture, où les effectifs ont fondu de moitié, de deux millions à 958.000 personnes. L'emploi, dans la construction, en revanche, est resté stable.

Ces évolutions se sont accompagnées d'une "forte progression des métiers les plus qualifiés" et d'un bond du niveau de diplôme des personnes en emploi. Huit sur dix ont un diplôme, contre moins de 50% au début des années 1980.

Mais cela n'implique pas un "recul généralisé de l'emploi peu qualifié", car si les effectifs d'ouvriers non qualifiés ont chuté, ceux des employés non qualifiés ont fortement progressé, notamment les emplois à domicile, "qui ne sont ni délocalisables ni automatisables".

Autre "tendance lourde de ces dernières décennies": la "forte féminisation de l'emploi" (48% des emplois, contre 41% auparavant). Le nombre de femmes actives a augmenté de 3,2 millions. Leur présence s'est "nettement accrue" dans les services administratifs, la banque assurance ou parmi les professionnels du droit. Certains métiers leur restent toutefois fermés: maintenance, bâtiment, mécanique, etc.

En parallèle, le temps partiel a explosé, avec 4,8 millions de personnes, contre 2,2 millions avant, majoritairement des femmes (79%).

La période a aussi été marquée par la progression des contrats courts (CDD, intérim), qui atteignent la proportion de 11%, contre 9%, avec une accélération plus marquée chez les jeunes (27% des moins de 30 ans, contre 16%).

Le nombre de non-salariés (indépendants, professions libérales...) a, lui, chuté en 30 ans, à 2,9 millions, contre 3,8. La part du salariat a ainsi progressé de 83% à 89%.

# **La tribune.fr 11/08/2016 25 ans d’évolution de l’emploi les 5 mutations majeures**

Il faut prendre du recul, beaucoup de recul. En réalité, il faut 25 ans pour se rendre compte des mutations profondes du marché du travail français. Premier constat : l'emploi s'est d'abord beaucoup féminisé : le nombre de femmes en emploi a progressé d'environ 2,8 millions sur la période pour seulement une hausse de 624.000 pour les hommes. Le « gap » est énorme avec un rapport de 1 à 4,5. Si bien qu'aujourd'hui plus de 48% des emplois sont occupés par des femmes : la parité n'est donc plus très loin et deux courbes se rapprochent : celle des taux d'emplois (qui rapporte le nombre de personnes en emplois sur la population en âge de travailler, grosso modo les 15 à 64 ans). La courbe des femmes monte et à près de 61%, jamais elle n'a été aussi haute. Pour les hommes, elle descend à 67,7%. Jamais depuis le début de la série (c'est à dire 1975), elle n'est descendue aussi bas. Jamais, non plus, depuis le début de la série, l'écart hommes-femmes n'a été aussi réduit : 6,8 points.

En 1975, un écart était supérieur à 31 points !

C'est une transformation sociale majeure. C'est le résultat de la nécessité d'un double salaire à l'ère de la consommation de masse, de la marchandisation des tâches domestiques qui a été la clé de l'accès aux femmes à des postes plus élevés, de la volonté d'une plus forte reconnaissance sociale des femmes et de leur plus forte autonomie financière. La féminisation va de pair avec un deuxième bouleversement, la montée de la tertiarisation des emplois.

Sur les 25 dernières années, l'industrie a détruit 1,4 million d'emplois (en partie liée à l'externalisation), l'agriculture près de 500.000, la construction est restée stable, le tertiaire en a gagné 5,3 millions. L'industrie, l'agriculture, le BTP sont très masculinisés : près de 8 emplois sur 10 sont occupés par des hommes alors que les femmes sont majoritaires dans le tertiaire.

# L'élévation du niveau général de formation de la population C'est bien entendu la conséquence de l'effort appuyé dans le système éducatif, notamment le supérieur. Si bien qu'aujourd'hui la proportion de personnes en emploi, dotée d'un niveau de diplôme équivalent au bac ou supérieur, est passée de 30 à 60% en 25 ans et seule une minorité des emplois occupés (à peine plus de 10%) le sont par des personnes sans diplôme.

Attention, le niveau des emplois n'a pas suivi. Des personnes hautement quali ées (bien souvent des jeunes) sont contraintes d'accepter des emplois en dessous de leur compétence chassant par là même les employés qui les occupaient traditionnellement et dont le point de chute est bien souvent Pôle Emploi. Une autre transformation majeure concerne le statut de l'emploi avec une grande rupture, celle de la montée du salariat. Il y a 25 ans, la salarisation complète de la société était une thèse largement partagée. Or la part du salariat tend à diminuer depuis le début des années 2000.

# La précarisation du salariat : C'est la conséquence de l'épuisement de la baisse de l'emploi indépendant traditionnel (agriculteurs, artisans, commerçants, professions libérales) mais aussi des nouvelles modalités de travail indépendant ultra- exible (avec notamment la création du statut d'autoentrepreneur en 2009) le plus souvent en sous-traitance des entreprises. La précarisation du salariat est une autre tendance forte. C'est d'abord la montée du temps partiel : qui concerne aujourd'hui près d'un salarié sur 5 contre 12% au début des années 90. Un temps partiel, qui dans bien des cas est plus subi que choisi. Autre signe, les CDD, l'intérim prennent une place croissance, même si les CDI restent ultra-majoritaires avec environ 88% du stock de l'emploi salarié. Mais c'est une baisse de 4 points sur 25 ans, contre une progression de 2,5 points pour les CDD et de 1,5 point pour l'emploi intérimaire.

Féminisation, tertiarisation, élévation du niveau de qualification, rupture dans la progression séculaire du salariat, et précarisation